

La petite lettre

125

La Grotte de la Diau

Les braises de l'été ont dansé sur ta chair,
Ardents éclats de rire déposés contre l'ombre,
Paroles fiévreuses, suffocantes de profusions.
Mais, il te vient pourtant de regagner la terre,
D'excaver ses mystères de ses failles sombres,
D'incorporer le sable, l'argile jusqu'à la fusion.

Entre, Antre, refuge immémorial des hommes,
Toi, toute petite enclave au massif des Bornes,
Révélée à l'exubérance végétale, au lacis brun,
Au dévers des veines de chemins palindromes,
Une porte du Parmelan, à son calcaire morne,
Exaltent de lourds soupirs fossiles d'embruns.

Enjambe le câble, rite-frontière d'un territoire,
Empile ta pierre, crissant au bivouac circulaire,
Conjure l'écrasante minéralité, joue au pierrier,
De bloc en gouttes, sautille, zigzague au couloir,
Reste sur le seuil, avant de glisser à l'alvéolaire,
Au flot de la rivière souterraine et de l'obscurité.

Grotte, tu es la matière des gisants, l'amniotique,
Visiter tes grandes salles, se perdre à tes dédales,
M'enfouir en toi, sans repères vers une autre voie,
C'est explorer le silence, son réseau labyrinthique,
Les sédiments précieux de vie, de l'amont et l'aval,
L'Héritage rupestre, la terre sienne, le retour sur soi.

Claire BALLANFAT

Le canut et les gones

L'Art culinaire
Mijote l'ordinaire

En une féerie d'étoiles
Au-delà du Michelin sans levée de voile

Une merveille de trésors accomplis
Par la diversité des talents à l'infini

Recherche du plaisir partagé
De saveurs insoupçonnées de plats structurés

Avec l'amour du métier, du savoir
De la créativité, de la sublimation du terroir

Ce bouquet artistique se dénomme Le Canut et les Gones
Toque lyonnaise intronisée à la Croix Rousse, ma belle amazone

Je plaide coupable
Et je me mets à table

Comme un client assidu, enchanté
En flagrant délit d'initié et jamais rassasié

De ses découvertes sans limites et sans contredanse
Véritable ode à la danse

Des sens, des bonheurs épicuriens
De l'âme apaisée par le lien

Du patron l'ami Franck Blanc, son chef Junzo Matsuno, et toute sa batterie
Haut en couleur, magicien gustatif en permanent défi

A l'image de certains de ses confrères de même rang
Chapeau bas, grand merci d'entretenir à flot et à sang

Ce désir éphémère de la noble gastronomie
Nourri par l'envie de rester dans la Vie.

Alain GERMAIN

Oh l'autre !

Oh l'autre ! Il écrit des livres ! Moi je n'en ai jamais lu un,
Juste quelques BD avec des images, mais jamais un bouquin
Alors imaginez un peu la surprise, aujourd'hui au collège
Un drôle de personnage est venu, c'était parait-il un privilège,
Un poète, vivant en plus, je croyais qu'ils étaient tous au cimetière,
A force de parler avec des vieux mots pleins de vers et de poussières.
Il a déclamé des poèmes askip écrits par lui, et d'autres vieux nécrosés
Des phrases avec à la fin le même son, un espèce de rapslam de musée
Des trucs genre : vivez vos idéaux,
« moi j'aime mieux les jeux vidéo »
Mon pote Kevin, il a rien compris, mais c'était quand même trop marrant
Au début on l'a pris pour un boloss, mais il nous a bien calculé, au demeurant.

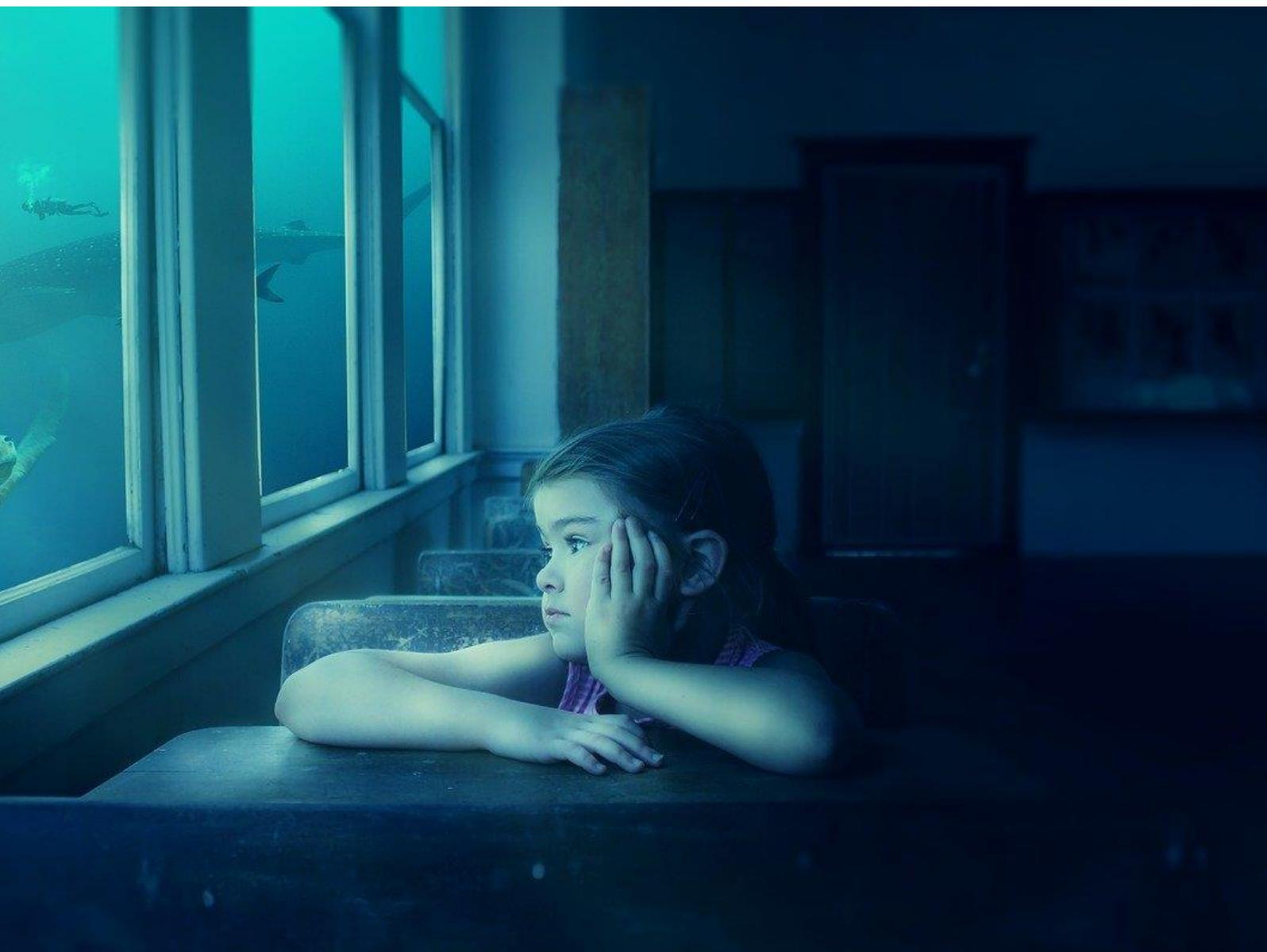


Oh l'autre ! Il écrit des livres ! Moi quand j'étais petit, c'est ma mère
Qui le soir me lisait des contes, des histoires de princes et même Homère !
Blotti en pyjama rayé dans mon lit à barreaux, je combattais l'hydre à 3 têtes,
D'effrayants dragons, fatigué de ces exploits, le sommeil me prenait la tête.
Puis la prof nous a assommé à grands coups de pléonasmes et d'oxymores,
Style : une obscure clarté, des trucs de oufs, de quoi tomber raide mort.
Ça nous a mis le seum, mais heureusement il a recommencé avec ses mots
Il nous a emmené dans le désert à dos de chameau, puis chez les esquimaux !

Au final on a kiffé, il a assuré, ça passe crème
Je crois bien que la poésie, j'aime !

Gaël SCHMIDT t « l'autre » juillet 2020 déclamant devant des collégiens.

Oh l'autre ! Il écrit des livres ! Réflexion d'un collégien à un camarade lors d'une séance...



Des notes s'envolent....

Au son des notes qui s'envolent,
D'un piano, d'une fontaine,
Une gamme s'écoule, caracole
L'âme à nouveau est souveraine.

Elle renaît d'une longue nuit noire et douloureuse.

Et la voilà qui danse, tournoie, se fait gracieuse.
Et la voilà qui vibre d'une aubade cristalline.
Elle étire très haut sa longue spirale bleue,
Déverse en son cœur une pluie d'or divine.

Elle sort de l'ombre, confinée par l'être qui la porte.

Être en qui elle réside,
Ecoute sa musique,
Revêts ses pastels, ses désirs,
Ses mots qui te font vivre.
Car, sans elle, c'est la nuit ;
Cette nuit qui fuit
Comme une étoile sans vie.

Anne, le 8/09021

Palette caméléon

Chevalier Blanc au tournoi arc-en-ciel

Oublié par la chance
J'ai la veine apparente
Lignée sans importance
Noblesse différente

Je n'ai pas le sang bleu
Du fier aristocrate
Ni manoir, ni alleu
Du hideux autocrate

*Pour moi, la couleur bleue
Sera peur de demain*

Mes aïeux n'avaient pas
Quelque droit de cité
Rien de vert dans leurs pas
Que domesticité

*Pour moi, la couleur verte
Cependant, est espoir*

Affronté au mensonge
Je reste vert de peur
Mais en faisant le songe
De vaincre ma stupeur

Notre temps n'est pas rose
J'accepte le combat
Et toujours je m'oppose,
Mon esprit se débat !

Aux couleurs du tournoi
En bleu, en vert et rose
Sur un beau palefroi
Je me métamorphose...en **Chevalier Blanc** !

Maurice LAVO – 12 Septembre 2020

La grande migration des escargots

Où vont donc ces deux escargots,
Lancés tout deux au petit trot ?
Ils sont en partance pour mon jardin,
Pause gastronomique sur leur chemin

Ils sont deux, dix, cent, non des milliers,
C'est la migration des escargots vers mon potager !
Pas le choix, mes laitues sont à sauver,
Les gastéropodes, il me faut ramasser

Mais attention à ne pas séparer,
Les parents des enfants, certains sont même accrochés,
J'essaie de regrouper les familles entières,
Lui j'en suis sûr, c'est le grand - père

C'est un passe-temps sérieux, c'est certain,
Un peu laborieux mais sinon il ne restera rien,
Une saison, ils ont même tenté de croquer
Les tomates, ils sont vraiment affamés

Les voilà tous ensemble regroupés
Dans mon sac, trouvons le lieu approprié,
Près du massif des hibiscus, des fraisiers sauvages en quantité,
Les baies sont rouges, voici leur déjeuner

Ils ont l'air d'accord, voici leur terre d'accueil,
De mes laitues ils acceptent de faire le deuil,
Au moins pour quelques jours, au moins pour quelques heures,
Car je le sais bien, ce sont des charpardeurs

Demain, après - demain ou plus tard,
Ils reprendront le chemin sans écart,
Avec toute leur ardeur, avec tout leur cœur,
Car ce sont d'obstinés dévoreurs.

Patricia FORGE



Tes yeux

Longs étaient les jours de l'été
Et les matins glorieux
Après des nuits somptueuses.
Veille et réveil
Glissaient entre nos mains
Entre nos corps...
Je plongeais dans tes yeux
Petits lacs voluptueux
Et leur éclat
Me donnait presque le vertige

Ce matin
L'hiver est arrivé à pas feutrés
Pour effacer les feux de l'été
Même l'or et le pourpre des pampres
Sont partis dans la terre
trempée de pluie.
Une ombre insidieuse
S'est emparée de tes yeux
De mes mains vides
De mon cœur en attente.

Ornella LOTTI-VENTURINI

-----Être-----

Dans le bois lumineux
Mon esprit se ressource
Je vis le *Présent*
Comme une renaissance
En cette vie éphémère
Mon cœur s'épanouit.

Être
Apprendre à me connaître
Garder les yeux ouverts
N'être rien qu'un être de chair
Être le fruit de la semence.

Être
Comme ces petits flambeaux
Envoyés du ciel
Offrant beaucoup de Joie
En donnant sens à la vie.

Être
Cette nature généreuse
Désirant Vénération
En ces temps bouleversés
De grandes remises en question.

Raymonde DUCRET



Comme celle d'une fleur,
Abrite sans le savoir.
La fourmi en labeur,
De la chaleur du soir.
Une ombre n'est pas nuit pour toutes les vies.
Comme celle de pluie,
Donne sans le savoir.
L'énergie à la fleur,
De rester ouverte jusqu'au soir.
Une goutte n'est pas pleurs pour tous les cœurs.
Comme celles de mariée,
Donnent sans le savoir.
L'insouciance aux cœurs aimés.
Les années viendront en ombres noires,
Maculer la robe des promesses passées.

Comme celles de l'amitié,
Donnent jour après jour.
Mille raisons d'avancer.
Les paroles cachées dans un écrin d'amour,
Meurent faute d'être partagées.

Comme celle d'un pétale flétri,
A donné sans le savoir.
A la rose sa grâce infinie.
Le temps renvoie comme un miroir,
Le reflet d'une vie accomplie.

Comme celle d'une main,
Donne sans le savoir,
Du courage au cœur en chagrin.
Dans sa quête de l'espoir,
Une caresse est l'aurore d'un heureux lendemain.

Alain SERGENT